

Mons<sup>r</sup>. de Lubin.

1053

Copie.

A La Haye, ce 21. Janv. 1682.

Monsieur;

Si vous eussiez veu ma lettre du 7. avant que m'envoyez  
la vostre du 6. je m'assure que vous auriez cessé -  
d'insister encor sur ce que vous nommez l'unique  
remede à nostre mal. Je ne scay si vous vous  
seriez avisé de n'en parler point au s<sup>r</sup>. Tollu en  
celle que je luy ay rendue de vostre part: au moins  
n'en scait il rien de moy ni personne autre. Qui  
est ce qui ne s'ait que s'il y avoit de l'amitié entre  
S. A. et son grand et violant voisin, plus<sup>?</sup> chose ne  
seroient point arrivées, et plusieurs seroient bien aysés  
à raccommoier, mais on ne vous presumer de nous  
apprendre à y entendre de la maniere que vous  
proposiez. et quand parfois vous vous estes offerts à  
y contribuer vostre entremise, estoit ce sur ce fud la  
que vous aviez intention d'y agir? absit; et n'en  
parlons jamais. Je ne parle point comme l'adve et  
insensible à vos malheurs, qui n'est mes touches  
plus que personne; mais quand le Maistre vise  
à toute autre sorte de moyens de réparation, je ne  
scay ce que vous imaginez, mais bien que ni moy  
ni personne de nous n'a garde de traverser ces

Vivre, fort résolu de se laisser aller à rien d'incon-  
 venient avec son honneur pour aucun bien du monde.  
 En voyez trop de richesses. Vous m'entendez, et voudrez  
 je m'assure de vous avise ne toucher plus à cette  
 corde. L'Envoyé de cet Estal n'attend que  
 l'ordre de partir. Il s'est entretenu avec vos M<sup>rs</sup>.  
 De Craugain et Bouyier, comme il a tasché de se  
 faire entendre par tout de bouche & par l'écrit de  
 ce qu'on lui a subministré de secours, pour la  
 solution des droits de S. A. non pas pour les voir  
 disputer, encor moins divertir par quelque Grand  
 petit Conseil au monde. Cela sera fort éloigné de  
 ses instructions) mais pour aux occasions ne se  
 trouver pas trop nul au gros de l'affaire. Il me  
 veut bien <sup>à loisir</sup> à loisir, de dire y revenir encor avant  
 partir. Vous croyez bien, j'espère, que je ne lui cède  
 ni n'épargne rien de ce que je suis capable de lui  
 dire de partir du mien. Je vous envoie les mêmes souhaits  
 que vous avez par deux fois fait les siens de me faire  
 au sujet de la nouvelle Armée: puis être si content  
 vous bien content du même compliment que je fais  
 à S. A. Il s'estomaque que d'abord je promis, que  
 je ne lui souhaitay pas mon aage, mais lorsqu'il  
 quand je lui expliquay, que je diray fort qu'il  
 allast usqu'ou ie suis, mais non pas qu'il fut  
 affligé le vous s'il vous plaist & me croyez  
 toujours, G